

ANNIVERSAIRE 100 ans de scoutisme célébrés, à 7 h, à Nevers

Près de 40 millions de personnes sont appelées, aujourd'hui, à renouveler leur promesse, en souvenir du premier camp scout organisé le 1^{er} août 1907. À Nevers, les scouts assisteront à une messe célébrée par Francis Deniau, à 7 heures. Roger Petillot, un des plus anciens scouts nivernais, raconte ses nombreux souvenirs.

PAGE 5

POUGUES-LES-EAUX ■ Pour avoir sauvé des Juifs

Pierre Ferrari a reçu hier la Légion d'honneur



PAGE 2

a réuni, hier, à la mairie de Pougues-les-Eaux, les amis et l'épouse de Pierre Ferrari. Il a été décoré de la Légion d'honneur en toute intimité, par Jean-Pierre Harris, et en présence de Jeannine Neveu, de Mauricette Maitre et de Bruno Pillon.

Le nom de Pierre Ferrari et de sa famille est inscrit sur le mur des Justes. Inauguré le 14 juin 2006, à Paris, ce mur est un mémorial dressé en l'honneur de ces personnes qui, durant l'occupation allemande, ont contribué à la survie de Juifs en les protégeant ou les sauvant des nazis.

De nouveaux noms s'y ajoutent chaque année, à mesure qu'Israël attribue le "titre" à des Français. Selon un vœu du président Jacques Chirac, tous les Français dont le nom figure sur le mur des Justes doivent recevoir la Légion d'honneur.



DISTINCTION. Pierre Ferrari (à gauche), accueilli à la mairie par Jeannine Neveu, a reçu sa distinction des mains de Jean-Pierre Harris.

rage de la famille Ferrari a abrité, au péril de sa vie, plusieurs jeunes camarades juifs de Pierre pendant l'occupation, le maire de Pougues-les-Eaux, Jeannine Neveu, a demandé à Jean-Pierre Harris, commandeur, d'organiser la cérémonie.

Il a d'abord relaté les faits au travers des souvenirs de Pierre Ferrari. « Au début des années 40, alors que j'étais lycéen, j'ai un jour vu sur la plate-forme d'un autobus une police française emmener la mère d'un de mes copains. Celle-ci m'a crié "Sauvez mes enfants". C'est ainsi que tout a commencé. »

Puis, Jean-Pierre Harris a souhaité que les jeunes générations puissent suivre cet exemple remarquable. Il a rappelé la devise gravée sur la médaille du récipiendaire.

« Quiconque a sauvé un vie sauve l'univers tout entier ». ■

« On a caché ces gens chez nous »

pendant l'Occupation et la Collaboration, certains ont refusé la délation et ont caché ceux qui risquaient la déportation. Pierre Ferrari en a fait part et se rappelle.

ARIANE GRIESEL

Justes. Un mot qui éclaire le sombre souvenir de la France des années 40. Héroïques pour les uns, naturels pour les autres, leurs actes ont permis de sauver la vie de milliers de Juifs. Alors, rencontrer un de ceux-là, est un peu se réconcilier avec son histoire.

Pourtant, dans la maison de Pierre et Janine Ferrari, 81 et 83 ans, rien ne respire le passé. Papier peint gai, et vestiges de nombreux voyages dégageant une chaleur loin des artificielles demeures de retraités.

« Sauvez mes enfants ! »

Les souvenirs, eux, sont tous noirs. C'est elle qui commence à raconter « pour lui ». Lui, qui, les yeux dans le vague, semble revivre la scène. Puis il intervient, reprend la narration. « J'habitais à Pa-



DIPLOME. Pierre Ferrari a reçu, en 2002, le diplôme des "Justes", remis par l'ambassadeur d'Israël. À ses côtés, Janine.

ris à l'époque de l'Occupation. J'ai vu la mère d'un camarade de lycée se faire embarquer par la Gestapo ou la police française. Elle m'a dit : « Sauvez mes enfants ! » J'ai couru prévenir son mari et ses enfants, et on les a cachés

chez nous. » S'ensuivent d'autres Juifs sauvés par les Ferrari.

« On était quatre », précise-t-il, soulignant les risques pris par toute une famille. Ses parents et sa sœur, décédée récemment, se sont organisés

pour faire vivre tout ce monde sous un même toit.

Sa femme se dit fière de ce qu'il a fait. Insiste pour qu'il montre la lettre que lui a adressée Jacques Chirac, en avril dernier. Une lettre signée de la main de l'ex-prési-

dent, plus personnelle que les quatre "Ferrari" gravés sur le mur des Justes à Paris.

« Ce sont les gens qu'il a sauvés qui ont raconté ce qu'il a fait. »

Alors, la Légion d'honneur, pour lui, c'est un peu une re-

connaissance. Il feint l'indifférence : « C'est compliqué cette affaire. En plus va falloir que je mette une cravate ! Et que je sois poli aussi ». Mais on le sent touché. Il parle de sa crainte d'être trop ému pour parler. De ses amis qui seront là. De ceux de l'époque, comme "Mimile" ou Daniel, qu'il voit toujours. Et fier : « C'est qu'avoir la Légion d'honneur à 81 ans, il ne doit pas y en avoir beaucoup ».

Années « horribles »

« Vous avez remué beaucoup de souvenirs. Je reverrai toujours le départ de cette femme. »

Pourtant, le personnage semble plus du genre à amuser la galerie qu'à s'étendre sur ces années qu'il qualifie d'« horribles ».

« J'y pense de moins en moins à mesure que mes copains disparaissent. » Alors il parle du quotidien, des petits-enfants, imite le déhanché oriental en constatant la diffusion des *Mémoires d'une Geisha* à la télévision. Pierre Ferrari est un homme qui rit souvent. L'interlocuteur en oublierait presque à qui il a affaire. Mais il ne faut pas. Parce que, comme il dit, « sur les quatre, il ne reste que [lui]. » Disparus les uns après les autres, emportant le souvenir des années noires. Et de leur acte courageux. Reconnu tard. Si tard. ■